



JANVIER, FEVRIER, MARS 2021

FOCUS : ALAIN REY TIRE SA RÉVÉRENCE AU PETIT ROBERT

On connaissait ses cheveux blancs, sa barbichette, sa moustache et ses rouflaquettes, sa veste en velours et sa faconde, ce look désuet d'un professeur Tournesol, amoureux des mots et de la langue française, vivante, vibrante, qui évolue avec son temps, s'enrichit des expressions d'ailleurs. Pour lui, comprendre les mots, c'était comprendre une époque, une manière de penser, faire de l'Histoire en somme ! Né le 30 août 1928, à Pont du Château (Allier), c'est un enfant précoce qui décroche le bac à 14 ans. Puis, khâgne et Sciences-Po. Sorti sans diplôme, service militaire en Algérie où, en 1952, il répond à l'annonce de Paul Robert qui cherche des linguistes pour faire un dictionnaire. La première édition du dictionnaire Le Robert fait la part belle à des mots absents du Larousse ou du Littré : les mots de la langue vivante ! Il a eu à cœur depuis lors de transmettre au grand public sa passion du langage, utilisant le pouvoir des ondes radio et télévision, pour toucher le plus grand nombre dans des émissions savoureuses voire truculentes qui donnaient à déguster la langue française : entre 1993 et 2006, il conclut la matinale de France Inter par une chronique intitulée « Le Mot de la fin », où il décortique les mots et traite de la politique sous un œil libertaire. Entre 2004 et 2005, après le journal de 20h de France 2, il tient une chronique « Démon des mots », où il relate l'origine, l'évolution et les dérivés de termes se rapportant à l'argent. Sur Europe 1, le dimanche matin, de 2007 à 2008, il participe à l'émission de Laurent Baffie, « C'est quoi ce bordel ? », expliquant l'origine et le sens de divers mots et expressions. Dans le Magazine Littéraire, il tient une chronique intitulée « Le Dernier Mot », qui retrace l'histoire d'un terme de la langue française en rapport avec l'actualité. Il jouit d'une grande popularité auprès des plus jeunes, n'hésitant pas à participer à des vidéos avec les rappeurs Bigflo et Oli et le You tubeur Squeezie. L'objectif d'Alain Rey c'était de faire partager au plus grand nombre son savoir, il voyait le français comme une langue vivante pas comme ceux qui la veulent pure et figée. Décédé le 28 octobre 2020 à Paris, il avait rajouté des mots à son dictionnaire du printemps dernier dès le début de la crise Covid. Il disait, en avril, dans un billet sur le site du Robert : « Confinement est sans doute le mot du jour, un peu long, à notre regret, mais qui incite ou invite à la réflexion. Corona, contaminé, virus et viralité ne parviendront pas à nous faire passer le goût du pain et du vin ». Merci et chapeau bas Monsieur Rey, éternel chasseur de mots. Patricia Perrot

EDITO

Ce premier journal de 2021 commence avec un hommage à Alain Rey, ce magicien de la langue française qui réunissait les générations autour de ses chroniques sur l'origine et le sens des mots. Avec gourmandise et beaucoup d'humour, il a dépoussiéré l'usage du dictionnaire. La guerre de 1870 et les trois batailles de Dijon. Quelques choix de lecture pour voyager dans les mots sous la plume d'Alain Rey et de quelques-uns de ses amis. Un dossier de six pages, pour suivre la guerre de 1870 au fil des rues de Dijon, en collaboration avec Jean-Louis Ponnavoy. Nous vous proposons, pour animer la vie de notre section généalogie, de participer à la réalisation de projets pour de prochaines expos ou forum. Merci d'avoir manifesté votre attachement à nos activités, en reprenant massivement votre adhésion, cela nous oblige tous, à trouver des solutions adéquates en ces temps difficiles, pour continuer à vous apporter des réponses pour vos difficultés de recherche ou de saisie de vos généalogies. Patricia Perrot

Vie de la section

Ni fée ni sorcière pour chasser les miasmes de 2020. Tous les animateurs de la section généalogie vous présentent leurs meilleurs vœux pour que l'année 2021 soit riche en retrouvailles, découvertes et réalisations diverses. Nous déplorons tous l'arrêt de nos rendez-vous hebdomadaires, de nos escapades dans les archives... Fort heureusement, les uns et les autres, vous avez eu à cœur d'entretenir, par téléphone ou Internet, les liens entre nous tous. MERCI, MERCI, MERCI... Egalement vous avez participé massivement aux votes pour notre AG de l'UAICF Dijon qui s'est tenue exceptionnellement par correspondance avec juste les membres du bureau afin de respecter les préconisations de la lutte anti-Covid. Votre participation à ce scrutin démontre votre intérêt pour la vie démocratique de notre association. MERCI A VOUS... QUELS PROJETS EN 2021 ? Le premier, reprendre les réunions. Bien des incertitudes pour une reprise en « présentiel » nous étudions avec Daniel la possibilité de réunions « visio » à effectif réduit, à suivre... Ensuite, préparer expos et conférences, pour nous et pour le Forum National prévu en novembre prochain à Paris. Regroupez-vous, pour effectuer ces recherches. Utilisez du téléphone, des visioconférences gratuites (WhatsApp, JitsiMeet, ou autres) à défaut de se voir en "vrai". Rassemblez des documents pour illustrer, écrivez, présentez et lancez-vous dans la réalisation d'un power-point ou autre présentation. Demandez aide et conseils aux camarades plus aguerries avec l'informatique. Voici les sujets retenus début 2020 mais si d'autres sujets vous tentent, osez vous lancer... : "Gustave Eiffel" par Marie-Claire, "Un ancêtre au bain" par Jean-Charles, "Proudhon, un humaniste franc-comtois" par Daniel Allard. Daniel Barrant a remplacé le projet "histoire d'un résistant" par le fruit de ses trouvailles en compagnie de Jean-Louis, sur "La bataille de Dijon, la guerre de 1870, le monument aux morts de la place du 30 octobre". Dès que cela sera possible, nous visionnerons la conférence de Daniel et Jean-Louis. Et nous caressons l'espoir de fêter tous ensemble la venue de l'été en juin, en partageant notre repas estival. **Patricia Perrot**

L'écrivain et poète Victor Hugo a consigné dans le recueil « Choses Vues », des événements historiques dont il a été témoin :

« 7 Octobre. Ce matin, en errant sur le boulevard de Clichy, j'ai aperçu au bout d'une rue entrant à Montmartre un ballon. J'y suis allé. Une certaine foule entourait un grand espace carré, muré par les falaises à pic de Montmartre. Dans cet espace se gonflaient trois ballons, un grand, un moyen et un petit. Le grand, jaune, le moyen, blanc, le petit, à côtes, jaune et rouge. On chuchotait dans la foule : Gambetta va partir. J'ai aperçu, en effet, dans un gros paletot, sous une casquette de loutre, près du ballon jaune, dans un groupe, Gambetta. Il s'est assis sur un pavé et a mis des bottes fourrées. Il avait un sac de cuir en bandoulière. Il l'a ôté, est entré dans le ballon, et un jeune homme, l'aéronaute, a attaché le sac aux cordages, au-dessus de la tête de Gambetta.

Il était dix heures et demie. Il faisait beau. Un vent du sud faible. Un doux soleil d'automne. Tout à coup le ballon jaune s'est enlevé avec trois hommes dont Gambetta. Puis le ballon blanc, avec trois hommes aussi, dont un agitait un drapeau tricolore. Au-dessous du ballon de Gambetta pendait une flamme tricolore. On a crié : Vive la République ! Les deux ballons ont monté, le blanc plus haut que le jaune, puis on les a vus baisser. Ils ont jeté du lest, mais ils ont continué de baisser. Ils ont disparu derrière la butte Montmartre. Ils ont dû descendre plaine Saint-Denis. Ils étaient trop chargés, ou le vent manquait. Le départ a eu lieu. Les ballons sont remontés. »

**Entre le 23 septembre 1870 et le 28 janvier 1871,
66 ballons vont assurer le service postal entre Paris assiégé et la Province.**

La Guerre de 1870 à Dijon

Lorsque l'on parle de la guerre de 1870, on pense inévitablement à la campagne d'Alsace-Lorraine avec le siège de Metz (capitulation de Bazaine) et la défaite de Mac Mahon et Napoléon III à Sedan, on pense à la campagne de l'armée de Loire avec la victoire d'Aurelles de Paladines à Coulmiers et la défaite de Chanzy au Mans, on évoque les succès de l'armée du Nord avec Faidherbe ainsi que le siège de Paris avec les généraux Trochu et Vinoy. Par contre on occulte ou évoque très peu les événements tout aussi importants qui se sont produits en Bourgogne et Franche-Comté, particulièrement dans les départements de la Côte-d'Or, avec l'armée des Vosges (Garibaldi) et la division Crémier qui fit jeu égal avec les prussiens à la bataille de Nuits-Saint-Georges le 17 décembre 1870, de la Saône-et-Loire (bataille d'Autun), du Jura et du Doubs avec l'armée de l'Est de Bourbaki, qui ne capitula pas mais entra en Suisse dans le cadre d'une convention d'internement et après avoir contenu l'ennemi au défilé de la Cluse, près de Pontarlier. Elle était à partir du 25 janvier commandée par le général Justin Clinchant.

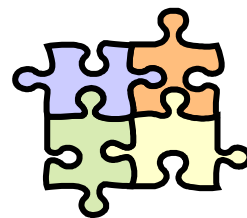
Ce conflit entre la France et la Prusse a connu trois batailles sur la Côte d'Or dont deux à Dijon.

La première bataille s'est déroulée du 29 au 31 octobre sur les hauteurs de Montmuzard et dans les faubourgs est de la ville. Le général Fauconnet y trouvera la mort après d'âpres combats menés à la tête de troupes régulières épaulées par la garde nationale, des volontaires de la population civile qui n'acceptent pas de se rendre sans combattre et des francs-tireurs de l'Armée de la Côte d'Or. La population construit des barricades, à l'angle des rues Jeannin et Paul Cabet (tableau d'Edouard Paupion ci-contre), rue Saumaise, rue de la Porte Neuve, rue Chancelier de l'Hôpital. Officiellement 160 combattants civils et militaires ont péri pour la défense de Dijon, aujourd'hui on en dénombre plus de 500 (cf. recherches de D. Barrand et J-L. Ponnvoy).

La deuxième bataille a eu lieu le 18 décembre 1870 à Nuits Saint Georges. Elle suivait plusieurs batailles menées dans la région (d'Autun à Châtillon sur Seine, de Beaune à Nuits saint Georges, dans la vallée de l'Ouche, de Prenoie à Fontaine les Dijon en passant par Darois et Talant). L'hétéroclite Armée des Vosges de Garibaldi mène de nombreux combats,

La troisième bataille se déroule entre l'armée des Vosges de Garibaldi et les troupes prussiennes de Von Kettler. *Garibaldi est chargé par Gambetta de mener la guérilla dans l'Est de la France afin de déstabiliser les troupes prussiennes. L'armée des Vosges, sous les ordres de Garibaldi, est constituée de gardes nationaux des Alpes Maritimes et de Savoie, de corps francs de l'est et du sud-est de la France et de volontaires étrangers, italiens (les garibaldiens), polonais, espagnols, hongrois, américains et même égyptiens.* Le 21 janvier, Garibaldi apprend l'arrivée des troupes de von Kettler par les trois grandes routes qui mènent à Dijon : par Troyes et Châtillon, par la route de Langres et par la route de Paris le long de la vallée de l'Ouche. Malgré la résistance des francs-tireurs dans la vallée de la Seine, les prussiens menacent au nord-ouest de Dijon. De violents combats ont lieu de Fontaine les Dijon à Talant en passant par Daix. Retirés dans le secteur du château de Pouilly, les poméraniens luttent âprement contre les garibaldiens qui obtiennent une des rares victoires françaises de cette guerre de 1870, réalisant même la prise du drapeau du 61^e régiment poméraniens immortalisé par le tableau d'Edouard Paupion. Le 26 janvier, les Garibaldiens défilent en vainqueurs dans la ville de Dijon désertée par les Prussiens.

Article rédigé en concertation par Jean-Louis Ponnvoy et Patricia Perrot



LIRE : « *Le Voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française* » d'Alain Rey, calligraphies de Lassâad Metoui, éditions Guy Trédaniel, 2013 : Le voyage des mots, de l'Orient arabe et persan vers la langue française, souvent par l'Italie et l'Espagne, est évoqué ici précisément, mais aussi poétiquement, et artistiquement. Alain Rey et Lassâad Metoui, artistes de l'écriture et de la décoration arabes, se sont rencontrés pour créer un livre, lieu de célébration pour la rencontre de deux cultures, l'orientale et l'occidentale, sous la forme française. Avec de belles images, celles des mots, à la fois graphiques, mentales et colorées, celles des idées, qui sont aussi des "arabesques" tracées par l'esprit, qui conduit la main. « *Comme on dit chez nous : le grand livre du français de nos régions* » de Mathieu Avanzi, Alain Rey et Aurore Vincenti, éditions Le Robert, 2020 : Embarquez dans un tour de France des mots et expressions de nos régions ! Ces mots bien de chez nous chuchotent notre histoire, ce sont les voix hautes en couleur de la France et de ses voisins francophones. Un livre truffé d'anecdotes pétillantes, de cartes, d'illustrations et de citations, pour savourer la créativité des français régionaux et se comprendre de Lille à Marseille et de Brest à Strasbourg ! « *De la nécessité du grec et du latin : logique et génie* » d'Alain Rey et Gilles SIOUFFI, éditions Flammarion, 2016 : Fluctuat nec mergitur... Au lendemain des attentats de Paris, en novembre 2015, la devise de la capitale a fait le tour du monde. Qui eût imaginé il y a peu encore qu'une locution latine pourrait fédérer si fortement ? Car on les croyait bien morts - le grec ancien et le latin -, oubliant quelle intimité nous avions avec ces langues... Sans la moindre nostalgie, ce livre rappelle, de façon légère et vive, cette belle complicité, soulignant combien ces deux langues contribuent depuis toujours à nourrir la vitalité du français, modelant jusqu'à notre façon de penser. Le grec et le latin ne sont pas des langues « mortes ». Quel plaisir à les apprendre ? Sont-ils vraiment importants pour l'orthographe et le sens des mots ? Les oublier, est-ce oublier nos origines ? Ont-ils un avenir ? « *Dictionnaire amoureux des dictionnaires* » d'Alain Rey, éditions Plon, 2011 : Voici l'aventure des linguistes, philologues, encyclopédistes, écrivains, savants. Erudits, curieux de tout, opiniâtres, ils ont mis par ordre alphabétique le grand désordre de toutes nos curiosités, pour faire l'éloge d'une passion du dictionnaire, de l'un des livres les plus familiers qui soient. L'ouvrage d'Alain Rey s'en prend amoureusement à ses semblables et à leurs auteurs qui ont rendu service à leurs langues et aux mots. Ces aventuriers des manières de dire (dictiones), ces virtuoses du « prêt-à-parler », mis en scène avec leurs prouesses et leurs secrets. Le « dico », avec sa famille, lexiques, glossaires, encyclopédies est un instrument de connaissance, un outil familier et nécessaire, une célébration de la parole et de l'écrit, un livre banal et déconcertant, un texte migrateur, un livre ludique qui nous raconte avec bonheur et curiosité l'aventure des mots et du langage, c'est-à-dire des hommes. « *Les mots du bitume : de Rabelais aux rappeurs, petit dictionnaire de la langue de la rue* » d'Aurore Vincenti, éditions Le Robert, 2017 : cette linguiste passionnée a attrapé ces mots connus ou énigmatiques qui nous plongent dans la musique d'un langage aussi beau qu'éphémère, aussi créatif que riche de voyages et d'histoire, sur le bitume. Tout en puissance et légèreté, humour et provocation, l'auteur passe au crible les plus belles pépites de notre vocabulaire contemporain et redonne ses lettres de noblesse à un parler souvent dévalorisé. Habillés dans les textes des plus grands rappeurs modernes, Booba, Oxmo Puccino, Nekfeu, les mots d'une langue qui se construit et se partage. Ce sont les meilleures chroniques sur France Inter, d'A. Vincenti dans « Qu'est-ce que tu m'jactes ? » de Dorothée Barba.

JOUER : rédigez un texte avec ces mots proposés par Alain Rey : à Bigflo : cubilot, épissoir, chibouk, épectase, merzlota, à Oli : cryptogame, conoïde, pétéchie, nictation, épiploon, à Squeezie : cuculle, chihuahua, trombidion, logopédie, catachrèse. Bon courage Patricia Perrot

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, C. Vogel, J.L. Ponnafoy, Reno, H. Perrot. Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com. Réunions : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact : uaicfgenealogie21@gmail.com.



La Guerre de 1870 au fil des rues de Dijon

La guerre de 1870 qui a marqué les dijonnais est restée dans la mémoire collective de ceux-ci. Le nom porté par un grand nombre de rues de Dijon en témoigne directement ou indirectement. Nous allons les énumérer ci-dessous :

Rue d'Alsace : elle rappelle les premiers combats de la guerre et l'annexion de cette province à l'Allemagne en exécution des termes du traité de Francfort signé le 10 mai 1871.

Esplanade Amédée-Bargy : Amédée Bargy, propriétaire de l'usine d'équarrissage portant son nom, où eurent lieu de violents combats le 23 janvier 1871 entre la brigade de l'armée des Vosges commandée par Ricciotti Garibaldi et les brigades allemandes du général Kettler. C'est de ce lieu que Victor Curtat s'élança pour s'emparer du drapeau du 61^e régiment Poméranien. (Voir rue Curtat et rue du 23 janvier 1871).

Quai de Belfort : c'était un quai de déchargement de charbon sur la ligne Dijon-Belfort, pour alimenter les turbines à vapeur de l'usine électrique. Il n'est pas sans rappeler également le siège de Belfort du 3 novembre 1870 au 18 février 1871 et la Résistance héroïque de la garnison française sous la conduite du colonel Denfert-Rochereau.

Place Paul Bert : il fut nommé Préfet du Nord le 15 janvier 1871 pendant la guerre franco-prussienne.

Rue Marie Berthaud : née à Courbevoie en 1850, elle vint habiter chez sa tante à Dijon en 1866. Le 30 octobre 1870 lors de l'attaque de la ville par les Allemands, elle participa courageusement à la défense de la barricade élevée au bout de la rue Jeannin, près de la Porte-Neuve, distribuant fusils et cartouches aux combattants et relevant les morts et les blessés.

Rue de Besançon : chef-lieu de la région du Doubs. En 1871, la citadelle bien défendue et approvisionnée par un officier compétent, le commandant Marius Rolland, résista au blocus imposé par l'armée allemande et ne capitula pas.

Place puis rue Auguste Blanqui : en 1870, Blanqui fut nommé par Clemenceau commandant du 169^e bataillon de Garde nationale et participa à la tentative d'insurrection contre l'hôtel de ville de Paris et le gouvernement de la défense nationale le 30 octobre 1870.

Rue Charles-Bombonnel : le célèbre chasseur de fauves qui inspira Alphonse Daudet pour le roman *Tartarin de Tarascon*, commanda une compagnie de francs-tireurs pendant la guerre de 1870 et harcelait les arrières allemands sur la Bourgogne et la Franche-Comté. À ce titre, il reçut la Légion d'honneur. Sa tombe au cimetière des Péjoces à Dijon vaut le détour.



Charles Bombonnel au cimetière des Péjoces

Rue Bossack : comte polonais, de son vrai nom Bossack-Hauké, il mit comme Garibaldi son épée au service de la France en 1870. Commandant une des brigades de l'armée des Vosges, il fut tué dans une embuscade le 21 janvier 1871 au bois du Chêne, à Hauteville-lès-Dijon. Un monument commémoratif a été élevé sur le lieu même de sa mort.

Rue Caporal-Broissant : Garde mobile au régiment de la Côte-d'Or du colonel de Grancey (voir ce nom) ce caporal né à Dijon en 1847, fut tué pendant le siège de Paris le 12 octobre 1870 à la bataille de Bagneux. Sa tombe est visible au cimetière des Péjoces, à Dijon.

Rue Auguste-Brulle : il fut premier adjoint au maire de 1870 à 1873 et selon la délibération municipale du 17 juin 1891 « cet honorable professeur doyen de la faculté des sciences de Dijon a rendu de réels services pendant l'occupation prussienne ».

Rue Paul-Cabet : sculpteur né à Nuits-Georges en 1815, il était l'auteur de la première statue de la Résistance qui orna le monument de la place du Trente-octobre, à Dijon. Élève de François Rude dont il avait épousé la nièce, il vit sa statue descendue sur ordre du Préfet et en mourut en 1876. Le régime ayant changé entre-temps, une réplique en marbre d'Henri-Léon Greber fut inaugurée le 30 octobre 1880.

Rue Sadi-Carnot : Petit-fils de Lazare Carnot, nommé par Gambetta le 9 octobre 1870 Préfet chargé d'organiser la Défense nationale des départements de la Seine-Maritime, de l'Eure et du Calvados et élu député de la Côte-d'Or à l'Assemblée nationale le 8 février 1871. Il sera comme on le sait élu président de la République en 1887 et assassiné par Caserio le 24 juin 1894.

Rue Chanzy : le général Alfred Chanzy se distingua en Algérie puis en Italie avant de commander la 2^e armée de la Loire en 1870. Il effectua une retraite stratégique mais fut battu au Mans les 11 et 12 janvier 1871. Il se replia alors vers Laval avec les restes de son armée et attendit la signature de l'armistice le 29 janvier 1871.

Rue de la Charmette : dans cet ancien chemin rural se situe l'épisode de la prise du drapeau du 61^e régiment poméranien le 23 janvier 1871 par Victor Curtat (voir ce nom). Un monument a été érigé à l'endroit même où sont tombés les soldats ennemis défendant leur drapeau. Enclavé aujourd'hui dans la cour de l'école Alain-Millot, territoire allemand, mais son entretien est à la charge de l'État français.

Rue de Châtillon : la commune de Châtillon-sur-Seine fut le 19 novembre 1870 le théâtre d'un combat remporté contre les prussiens par les francs-tireurs de Ricciotti Garibaldi, fils du Condottiere.

Boulevard Georges-Clemenceau : maire du XVIII^e arrondissement de Paris du 4 septembre 1870 au 22 janvier 1871. Élu député de la Seine à l'Assemblée nationale le 8 février 1871.

Rue et square Clément-Janin : homme de lettres né à Til-Châtel en 1831, auteur du « Journal de la guerre de 1870-1871 à Dijon et dans le département de la Côte-d'Or », ouvrage maintenant rare et recherché. Né Michel Hilaire Clément, marié à Marie Janin, nièce de l'académicien Jules-Janin, il accola ce patronyme au sien et passa à la postérité sous le nom de Clément-Janin.

Rue Jean-Jean-Cornu : artiste peintre né à Chenôve, il commanda pendant la guerre de 1870 une compagnie de francs-tireurs et combattit l'ennemi en Côte-d'Or. Une grande partie de son œuvre se trouve au musée des Beaux-Arts à Dijon et sa tombe au cimetière de Chenôve qui est surmontée de son buste est remarquable.

Rue Curtat : son nom complet est Victor Marie Curtat-Cadet. Franc-tireur de la compagnie des chasseurs du Mont-Blanc, unité de la 4^e brigade de l'armée des Vosges, commandée par Ricciotti Garibaldi, il est connu pour s'être emparé du drapeau du 61^e régiment poméranien le 23 janvier 1871 près de l'usine Bargy, aujourd'hui rue de la Charmette. Son exploit fut longtemps usurpé par d'autres francs-tireurs de la brigade avant qu'il n'en soit reconnu l'auteur. Il finit modestement sa vie dans sa commune natale d'Annecy, en Haute-Savoie.

Boulevard de la Défense : il rappelle la courageuse défense de Dijon par ses habitants le 30 octobre 1870 lors de l'invasion prussienne.

Quartier Deflandre : c'est la caserne de la Gendarmerie nationale, boulevard Joffre à laquelle a été attribué le nom d'un colonel de gendarmerie commandant la 20^e légion de gendarmerie à Dijon en 1867 et affecté à la défense de la Côte-d'Or avant l'arrivée du colonel Fauconnet. Nommé général de brigade, il fut envoyé au commandement d'une division de l'armée de la Loire. Grièvement blessé à Josnes (Loir-et-Cher) le 8 décembre 1870, il succomba à ses blessures le 10 janvier 1871 à l'hôpital de Tours.

Avenue du Drapeau : elle fut le théâtre des combats du 23 janvier 1871 entre l'armée des Vosges du général Garibaldi et les brigades allemandes du général von Kettler. C'est ici que fut capturé l'un des deux drapeaux pris à l'ennemi en 1870 et 1871. Victor Curtat (voir ce nom) en fut l'auteur. Le premier était celui du 16^e régiment d'infanterie prussien capturé le 16 août 1870 à la bataille de Rezonville par l'adjudant Chabal.

Place Auguste-Dubois : originaire d'Arnay-le-Duc et avoué à la Cour d'appel de Dijon, il fut maire de la ville pendant l'occupation prussienne de 1870-1871 et à ce titre il eut à subir l'invasion du 30 octobre 1870 et l'occupation jusqu'au 30 octobre 1871. Il fut en outre élu député de la Côte-d'Or le 8 février 1871.

Rue Dunant : né à Genève en 1828 Henry Dunant fut le créateur de la Croix-Rouge, organisme humanitaire qui fut très actif et efficace pendant la guerre de 1870.

Impasse Nicolas-Enfert : originaire de Vitteaux, avoué au tribunal de Dijon, Nicolas Enfert fut adjoint au maire de Dijon en 1870. Conseiller, il fut emmené comme otage en Allemagne.

Rue Louis-Faidherbe : commandant en chef de l'armée du Nord il fut vainqueur des prussiens à Bapaume le 4 janvier 1871 mais fut battu à Saint-Quentin le 19 janvier.

Rue Général-Fauconnet : Adrien François Louis Fauconnet colonel de gendarmerie fut nommé en octobre 1870 commandant des forces de défense de la Côte-d'Or. Il fut mortellement blessé à la bataille de Dijon le 30 octobre 1870 et décéda à l'ambulance des Capucins installée dans l'actuelle caserne Vaillant. Il avait été nommé 3 jours plus tôt général de brigade. Il est inhumé en compagnie de son épouse au cimetière des Péjoces, à Dijon.

Rue Jules-Ferry : avocat et homme politique, il devint membre du gouvernement de la Défense nationale le 4 septembre 1870 et fut élu maire de Paris le 15 novembre 1870 et député des Vosges à l'Assemblée nationale le 8 février 1871.

Chemin du Fort de la Motte-Giron : la Motte Giron est une ancienne ferme sur le site de laquelle fut construit après la guerre de 1870 un des éléments de la ceinture fortifiée du type Séré de Rivières. Sept autres forts de la même nature entourent Dijon.

Rue Jean-Baptiste Fournerat : originaire de Saint-Seine l'Abbaye, il était chapelier et volontaire dans la Garde nationale à Dijon. Il fut tué lors de la bataille du 30 octobre 1870 à Dijon.

Rue Auguste-Fremiet : né à Dijon, avocat à la cour d'appel et conseiller général de 1867 à 1871, il eut une conduite exemplaire lors des événements à Dijon en 1870.

Rue Gambetta : né à Cahors en 1838, Léon Gambetta organisa la Défense nationale à partir du 4 septembre 1870 en s'octroyant le poste de ministre de la Guerre qu'il conserva jusqu'au 6 février 1871.

Avenue Garibaldi : Giuseppe Garibaldi naquit à Nice en 1807. Héros de l'unification italienne, il mit son épée au service de la France en octobre 1870 et fut nommé commandant de l'armée des Vosges. Avec l'aide de ses fils Ricciotti et Menotti, il défendit Dijon les 21, 22 et 23 janvier 1871, bataille qui se conclut avec la prise du drapeau (voir ce nom).

Rue Colonel-de-Grancey : né à Paris mais d'origine Côte-d'orienne Eugène Antonin de Mandat, vicomte de Grancey était officier de marine. Il devint colonel du régiment des mobiles de la Côte-d'Or. Et fut tué le 2 décembre 1870 à la bataille de Champigny-sur-Marne pendant le siège de Paris. Il est inhumé dans la chapelle du château de Grancey-le-Château en Côte-d'Or.

Avenue Victor-Hugo : le grand romancier né à Besançon en 1802 connut l'exil et n'en revint qu'au moment du siège de Paris en 1870. Il fut élu député le 8 février 1871 et prit la défense de Garibaldi contre ses détracteurs.

Rue Jeannin : elle fut au cœur des combats de la bataille du 30 octobre 1870 avec sa barricade où s'illustra notamment Marie Berthaud.

Rue Joliet : né à Dijon en 1807 Antoine Joliet fut maire de Dijon de 1865 à septembre 1870, remplacé par Auguste Dubois.

Rue du Docteur-Lavalle : né à Dijon en 1820, il était directeur de l'École de médecine et du jardin botanique. Il fut nommé en septembre 1870 président du Comité de défense et commandant de l'armée de la Côte-d'Or. Il fut conseiller général de 1867 à 1871 notamment. Sa tombe est à découvrir au cimetière de Premières.

Rue Frédéric-Lévêque : né à Léry il fut avocat à la cour d'appel de Dijon et procureur de la République. Député de la Côte-d'Or, adjoint au maire de Dijon et vice-président du Conseil général, il défendit en 1870 au péril de sa vie les intérêts de sa ville et de ses concitoyens face à l'ennemi et fut emmené en otage par les Allemands en décembre 1870. Il s'évada de captivité le 2 juillet 1871.

Rue de Lorraine : elle rappelle la province annexée en exécution des termes du traité de Francfort le 10 mai 1871.

Rue Luce-Villiard : né à Auxonne en 1808, industriel, il était conseiller municipal de Dijon depuis 1865 et il fut nommé Préfet par le gouvernement de la Défense nationale le 8 novembre 1870. Il fut suspendu de ses fonctions par les Allemands le 17 février 1871.



La barricade de la rue Jeannin par Edouard Paupion (1871)-Musée de la vie Bourguignonne-Dijon-

Rue Mac-Mahon : gouverneur de l'Algérie de 1864 à 1870, le maréchal Mac-Mahon fut rappelé pour prendre le commandement de l'armée de Châlons mais fut battu à Sedan le 2 septembre 1870 signant ainsi la fin de l'Empire de Napoléon III.

Rue Pierre-Joseph Magnin : né à Dijon en 1824, fut ministre du Commerce et de l'Agriculture du 4 septembre 1870 au 18 février 1871. À ce titre il fut chargé de l'approvisionnement de Paris pendant la durée du siège de la capitale.

Rue du Colonel-Victor-Marchand : officier du génie, il participa aux campagnes du Second empire et rédigea un rapport sur la fortification des frontières. Pendant la guerre de 1870 il fut affecté à l'armée de Metz dont il vécut la capitulation. Après la guerre, il fut chargé de mettre en place la ceinture fortifiée autour de Dijon. Il fut ensuite maire de Dijon de 1886 à 1891.

Allée de Messigny : son nom ne fut pas attribué à ce titre mais on peut rappeler que le village de Messigny fut le théâtre de violents combats entre les francs-tireurs de Garibaldi et les Allemands le 21 janvier 1871. Ancien chemin de la Rente Saint-Martin, elle fut baptisée ainsi par délibération municipale le 28 juin 1971, cent ans après les événements. Est-ce un hasard ?

Rue de Metz : la ville de Metz fut assiégée par les prussiens en 1870. Le maréchal Bazaine qui s'y était enfermé avec son armée y capitula le 28 octobre 1870,

Rue Louise-Michel : institutrice et féministe, elle participa aux événements de la Commune de Paris en 1871 et fut surnommée « La Vierge Rouge ».

Rue Général-Charles-de-Nansouty : né à Dijon dans une famille originaire de Nan-sous-Thil, général du Second empire, il commanda une brigade de cavalerie et participa à la bataille de Woerth-Frœschwiller le 6 août 1870. Également scientifique, il mit en place par la suite l'observatoire du pic du Midi de Bigorre, dans les Pyrénées.

Impasse Désiré-Nisard : né à Châtillon-sur-Seine en 1806, il fut sénateur du Second empire en 1867 et le resta jusqu'à la proclamation de la République le 4 septembre 1870.

Rue de l'Amiral-Pierre : né à Dijon en 1827, il servit pendant la guerre de 1870, aux batteries de la marine à l'armée de la Loire et sur les lignes de Carentan (Normandie).

Allée de Pouilly : conduit à l'entrée du château de Pouilly, quartier de la Toison d'Or, qui fut âprement disputé entre les mobiles et francs-tireurs français et les allemands le 23 janvier 1871.

Rue du Quatre-Septembre : elle commémore la proclamation de la IIIe République le 4 septembre 1870 suite à la déchéance de l'Empire.

Promenade de la Redoute : il s'agit de la redoute de Saint-Apollinaire, un des éléments de la ceinture fortifiée Séré de Rivièrre mise en place après la guerre de 1870 afin d'assurer la protection des frontières de l'Est.

Rue de la Résistance : elle rappelle la courageuse résistance des dijonnais le 30 octobre 1870 et se situe dans le quartier de Porte-Neuve et Montmuzard où eurent lieu les plus violents combats près de la place du 30 octobre.

Rue et impasse Docteur-Alfred-Richet : professeur à la faculté de médecine de Paris en 1865 le docteur Richet fut chirurgien dans les ambulances pendant le siège de Paris en 1870-1871.

Rue Siméon : Louis Siméon, tanneur fit partie des défenseurs de Dijon assiégée par les Prussiens le 30 octobre 1870. Il fut tué lors la bataille.

Allée du Souvenir : elle mène à l'entrée du cimetière des Péjoces et évoque en même temps le Souvenir français, association créée après la guerre de 1870 en Alsace pour conserver le Souvenir des morts pour la France. Très active en Côte-d'Or, l'association est également chargée de l'entretien des tombes et monuments et de transmettre le flambeau du Souvenir aux générations successives. Elle est à l'origine des monuments aux morts qui vont se généraliser après la guerre de 1914-1918.

Boulevard Eugène-Spüller : Lors de la guerre franco-prussienne, le 7 octobre 1870, pendant le siège de Paris, il s'échappa en ballon avec Gambetta, dont il devint le lieutenant en province.

Boulevard de Strasbourg : il rappelle la résistance de la ville face aux Prussiens du 16 août au 28 septembre 1870. Il fut tracé sur l'ancien chemin de Cromois par lequel les Allemands arrivèrent le jour de la bataille du 30 octobre.

Rue Docteur-Tarnier : pendant le siège de Paris en 1870, il dirigea des ambulances militaires.

Rue Paul-Thénard : ce chimiste bourguignon fit partie des otages emmenés en Allemagne par les Prussiens en 1870. Il fut prisonnier à Brême pendant trois mois.

Boulevard Thiers : opposé à la déclaration de guerre de 1870, Adolphe Thiers eut un rôle mineur pendant celle-ci. Toutefois, il fut chargé de missions diplomatiques par Jules Favre notamment celle de reprendre les négociations avec Bismarck.

Place du Trente-Octobre-et-de-la-Légion-d'honneur : Elle évoque la bataille du 30 octobre 1870 face aux Prussiens qui assiégeaient Dijon au cours de laquelle il y eut officiellement 160 tués. En 1899 la ville reçut la Légion d'honneur par le Président Émile Loubet pour sa défense. Au centre de la place le monument dit de "la Résistance commémore cet événement.

Rue du Vingt-Trois-Janvier : Il s'agit du 23 janvier 1871, rappelant les combats de Dijon entre les troupes de Garibaldi et les Allemands. Ce jour-là Victor Curtat (voir ce nom) s'empara du drapeau du 61^e régiment poméranien.

On peut rajouter à cette liste l'**avenue du Général Canzio**, à Talant. Stefano Canzio est né à Gênes en 1837. Il suivit Garibaldi dans ses combats et devint son gendre. En 1870, il commanda la Ve brigade de l'Armée des Vosges puis après la mort de Bossack commandant la 1^{re} brigade, il eut le commandement des deux brigades réunies.



Place du 30 Octobre et de la
Légion d'Honneur, 21 Dijon

*Dossier documenté et rédigé par Jean-Louis Ponnavoy,
complété et mis en forme et en images par Patricia Perrot.*

Sources : Photos, p.5 P. Perrot, p. 8 Wikipedia, p.10 Christophe Finot, Dijon (Créative Commons Wikipedia). Pour plus de détails vous référer à « **Dijon au hasard de ses rues** » de Jean-Louis Ponnavoy, éd. Cléa, ISBN 978-2-919596-63-8 (vendu 20€ direct écrivain ou 30€ envoi postal-contact page 4).